

N. 17884. R. 6014.2.

QD3306

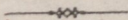
# HISTOIRE MONÉTAIRE

DE

## NEUCHÂTEL

PAR

A. MOREL-FATIO



BPU NEUCHÂTEL



32000 000186009

LAUSANNE

Imprimerie L. CORBAZ et Comp.

1870

5.37. 475





# LOUIS I<sup>ER</sup>

1343-1373

14884



Plus d'un siècle s'était écoulé depuis la fermeture de l'atelier monétaire de Neuchâtel, et rien ne pouvait en faire présager le rétablissement, lorsqu'en 1347, Charles IV, alors roi des Romains, mû par un sentiment de bienveillance envers le comte Louis et peut-être aussi par un pressant besoin d'argent, octroya à ce dernier, ou plutôt lui vendit divers privilèges, parmi lesquels figurait le droit de battre monnaie.

Un peu plus tard, et à la requête du comte de Neuchâtel, Charles IV, devenu empereur d'Allemagne, confirmait cette importante concession à deux reprises, en 1354 et 1358.

Le diplôme impérial autorisait expressément la fabrication de l'or et de l'argent, *monetam auream vel argentam*, mais il n'est pas probable que Louis ait jamais profité de la faculté qui lui était ainsi accordée à l'égard du premier de ces métaux; je crois même que, malgré la longue durée de son règne, l'émission des monnaies d'argent n'a pas été considérable, si l'on en juge par leur extrême rareté actuelle.

Ces pièces sont restées longtemps inconnues et même, jusqu'à l'apparition du mémoire publié en 1838 par M. le

marquis de Pina <sup>1</sup>, on n'avait aucune notion sur leur type.

L'exemplaire unique de cette importante monnaie, à laquelle l'auteur consacre à peine quelques lignes, méritait une étude plus approfondie. Il est regrettable que le poids ne s'en trouve pas indiqué et aussi que le dessin, joint à la notice, soit d'une exécution assez faible pour n'inspirer qu'une confiance limitée.

Aussi est-ce avec une véritable satisfaction qu'en étudiant au musée de Lausanne les deniers anonymes frappés dans cet évêché au XIV<sup>e</sup> siècle, j'ai trouvé, parmi les nombreuses variétés de cette série, une monnaie de conservation médiocre, il est vrai, mais d'une valeur singulière, puisqu'au premier coup d'œil j'y reconnaissais le nom de Louis de Neuchâtel.

Cette heureuse aubaine ne devait pas rester isolée, et peu de temps après, à la vente de la célèbre collection Dassy, je rencontrais encore un denier du même comte. Dans le premier moment, je pensais avoir enfin retrouvé l'exemplaire décrit par M. de Pina, mais, vérification faite, c'était bel et bien une troisième variété.

Je pourrais, à la rigueur, me borner à donner ici les deux monnaies que j'ai entre les mains, mais il me semble préférable d'offrir au lecteur un exposé complet de ce que j'ai pu réunir sur les émissions de Louis I<sup>er</sup>, et par conséquent de reproduire en même temps l'exemplaire jadis publié par M. le marquis de Pina.

#### DESCRIPTION.

+ NOVI : CASTRI. Après ce dernier mot se trouve un quintefeuille, ou, pour mieux dire, la fleur que les monnayeurs de cette époque appelaient « *ne m'oubliez mye.* » La légende est précédée et terminée par deux annelets.

<sup>1</sup> Notice sur quelques monnaies inédites ou peu connues, frappées dans les environs du lac Léman. *Revue numismatique française*, t. III, p. 122. Pl. VII, fig. 6.



Dans le champ un temple à double fronton et à cinq colonnes, au-dessous trois besants.

R) + LVDOVICVS. Deux annelets à chaque extrémité de la légende. Le nom du prince est précédé du quintefeuille et suivi d'un petit écusson aux armes de la maison de Neuchâtel. Dans le champ, une croix cantonnée au 2 d'un besant et au 3 d'une espèce de flèche barbelée.

N° 1 de la planche.

Poids 0<sup>gr</sup>80.

Collection Dassy.

M. de Pina, frappé de la ressemblance qui existe entre les deniers de Louis de Neuchâtel et ceux de son aïeul maternel, Louis I<sup>er</sup> de Savoie, baron de Vaud, cherche à l'expliquer par les liens de parenté qui unissaient ces deux seigneurs. C'est une hypothèse que l'on ne saurait accepter, et, à mon avis, il est aisé de voir que le denier de Neuchâtel n'est qu'une copie servile de ceux de l'évêché de Lausanne.

Le motif de cette imitation saute aux yeux. Les possessions du comte de Neuchâtel n'étant pas assez étendues pour offrir un débouché convenable à ses émissions monétaires, il y avait tout profit pour celui-ci à donner à sa monnaie un aspect qui la pût faire aisément admettre dans toute l'étendue du diocèse de Lausanne.

La tentative assurément était hardie, et il est à croire que l'évêché de Lausanne, qui avait jadis, dans une circonstance analogue, lutté avec autant d'énergie que de succès contre les contrefaçons du baron de Vaud, Louis I<sup>er</sup>, ne supporta pas plus patiemment l'entreprise préjudiciable du comte de Neuchâtel.

Cela est supposable, mais il est difficile de le prouver, car les documents monétaires font défaut à Neuchâtel comme à Lausanne pour ce qui concerne cette époque. Peut-être les temps étaient-ils changés et l'évêque de Lausanne n'avait-il plus, comme autrefois, le même crédit auprès de l'empereur.

La variété qui se présente naturellement, après la pièce que je viens de décrire, est le denier publié par M. de Pina.

Deux différences se rencontrent sur cette monnaie : la première consiste dans l'absence du quintefeuille dans les légendes des deux côtés ; l'autre dans le cantonnement de la croix. Le fer de flèche est dans le premier canton, l'annelet dans le quatrième.

Les types sont d'ailleurs les mêmes qu'au n° 1.

N° 3 de la planche.

Poids inconnu.

..... NOVI CAST ..... Temple à double fronton, mais à quatre colonnes seulement, et placé au-dessus d'un anneau accosté de deux besants. Un trèfle se trouve placé avant le nom de la localité.

R) + LVDOVICVS. Trèfle accosté de deux besants. Croix cantonnée au 2 de la flèche barbelée et au 3 d'un besant. Exemplaire fort usé.

N° 2 de la planche.

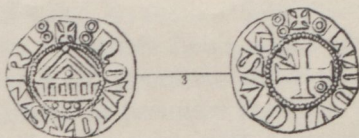
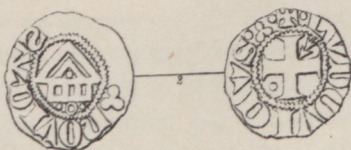
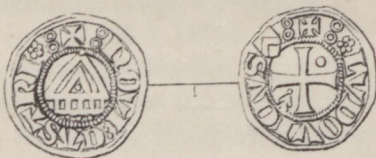
Poids, 0.60.

Musée cantonal de Lausanne.

On le voit, ces trois deniers sont sortis de coins différents, ce qui est assez remarquable pour des pièces d'une semblable rareté ; mais ce n'est pas pour arriver à ce mince résultat que j'ai pris la peine de noter tant de menus détails, et si je les relève ici, c'est qu'ils vont me fournir un jalon précieux pour la classification de certaines pièces anonymes de Lausanne au XIV<sup>e</sup> siècle, ou, pour m'exprimer plus exactement, ils serviront de preuve à la classification que j'ai déjà établie.

J'ai dit plus haut que les deniers du comte étaient absolument copiés sur ceux de Lausanne, et cela va nous livrer un détail important. Nous voyons sur les n<sup>os</sup> 1 et 3 le temple placé au-dessus de trois besants, tandis que le n° 2 le montre avec un anneau entre deux besants. Ces





LOUIS I

1343 - 1373





deux variantes de la monnaie neuchâteloise doivent par conséquent se présenter sur les pièces épiscopales qui ont servi de modèle, c'est-à-dire sur les deniers contemporains du comte Louis et frappés à Lausanne entre les années 1347, date de la concession monétaire, et 1373, époque de la mort de Louis, en un mot, sous les évêques :

François de Montfaucon (1347 à 1354), et

Aymon de Cossonay (1355 à 1375).

Or, dans une récente publication <sup>1</sup>, j'ai fait voir que l'annelet entre deux besants se trouvait sur les deniers et oboles aux armes de Guy de Prangins (1375 à 1394), et que cet évêque avait emprunté ce type à son prédécesseur Aymon de Cossonay.

Dans un autre chapitre de l'histoire monétaire de Lausanne <sup>2</sup>, j'ai montré ce dernier évêque fabriquant d'abord des deniers au temple surmontant trois besants, puis ensuite remplaçant celui du milieu par un anneau.

Tous ces faits, qui au premier abord peuvent sembler puérils, se prêtent pourtant un mutuel appui. Grâce à eux, j'ai pu donner un nom aux pièces anonymes frappées à Lausanne de 1347 à 1375, et aujourd'hui, en parlant de la monnaie neuchâteloise, les mêmes faits m'autorisent à dire que les deniers du comte Louis, ornés de trois besants, appartiennent à ses premières émissions et constituent ce que j'appellerai sa première manière, tandis que les autres, on le voit à l'annelet, sont incontestablement postérieurs.

Je voudrais pouvoir aussi déterminer avec la même certitude l'époque à laquelle Louis I<sup>er</sup> a commencé à frapper monnaie. Est-ce en 1347 et dès qu'il a eu obtenu ce droit, ou bien a-t-il attendu au moins la première des confirmations impériales, celle de 1354? Cela est difficile à préciser. Je pencherais volontiers pour la première de ces dates, car la vente du droit monétaire était aussi définitive que la concession des autres privilèges, et nous

<sup>1</sup> *Histoire monétaire de Lausanne*, Monn. de Guy de Prangins.

<sup>2</sup> *Histoire monétaire de Lausanne*. Monn. d'Aymon de Cossonay.

savons de source certaine que ces derniers, en particulier celui relatif aux péages, ont été immédiatement exercés.

En parlant au commencement de cette étude de la lacune plus que séculaire qui s'était établie entre la fin du monnayage en 1223 et sa reprise en 1347, j'ai omis à dessein de parler d'un détail assez curieux, rappelé par Boyve<sup>1</sup>. Il y est dit, à l'année 1336, c'est-à-dire plus de dix ans avant la concession monétaire de Charles IV : « ..... L'empereur (Louis V) sollicita encore les comtes de Neuchâtel et de Kybourg à battre une certaine monnaie contre les Bernois. »

J'avoue que je n'ai pas compris ce passage où l'empereur semble provoquer à la fabrication de la monnaie un prince qui n'en a pas le droit. De plus, l'expression « *contre les Bernois* » est assez difficile à expliquer. S'agissait-il de chercher à diminuer les profits de Berne sur la monnaie, en fabriquant de ces minces bractéates si nombreuses à cette époque? Cela se peut, mais je n'oserais l'affirmer.

<sup>1</sup> *Annales historiques du comté de Neuchâtel et de Valangin*, t. I<sup>er</sup>, p. 286.